

LES OMBRES INCONSCIENTES

EXPOSITION DU 17 au 30 SEPTEMBRE 2012

Galerie du 59Rivoli

59, rue de Rivoli 75001 Paris

Avec les artistes :

Alyz Tale (photo)

Angel Autoreverse (digital art)

Benoit Polveche (Sculpture métal)

Christine Polis (sculpture)

Dorianne Wotton & Exomène (Massacres graphiques/arts numériques)

Miette (peinture/illustration)

Naureg (sculpture/peinture)

Peggy Van Reeth (sculpture)

Sisca Locca (graphisme/dessin)

Victor Jaquier (peinture/illustration)

du 18 au 30 Septembre 2012
59 rue de Rivoli 75001

Vernissage le mercredi 19 septembre de 18h à 22h

SYNOPSIS

Quand on est enfant, l'imagination arrive à déformer les choses au point de rendre des objets anodins le plus horrible possible : un ver de terre devient un monstre sanguinaire, une branche qui frotte contre la vitre une main crochue de sorcière, les ombres se transforment en fantômes, bref tout est bon pour jouer à se faire peur !

Cette exposition a donc pour but de mettre en contradiction l'univers onirique, doux, joyeux, espiègle et innocent de l'enfance à l'univers sombre, effrayant, angoissant et tourmenté du cauchemar, mais cette fois ci traités au travers du regard d'un adulte.

Pour cela nous serons 11 artistes qui utilisent différents médias afin de proposer une exposition pluridisciplinaire pour vous plonger dans une ambiance de plus en plus angoissante au fur et à mesure que l'on y rentre...

Réveillez-vous, le cauchemar est loin d'être terminé !

PRESENTATION ET DEMARCHE

Pour cette exposition des Ombres Inconscientes, chaque artiste nous présentera sa propre vision du cauchemar lié à l'enfance.



Alyz Tale jouera sur deux séries de photos.

Tout d'abord le cauchemar résidera dans « le personnage d'un film qui n'existe pas, forcé de vivre dans un monde réel qu'il ne connaît pas, et qui erre à la recherche de son histoire.

Sa deuxième série aborde l'impossibilité d'enfanter :

qu'elle soit physiologique, psychologique ou matérielle.

Entendre ici que notre société étant devenue ce qu'elle est, l'enfantement est devenu, pour beaucoup, un choix difficile, voire impossible.

Une série s'attardant sur ceux qui auraient dû voir le jour mais ne sont pas nés : les absents. »

Pour Angel Autoreverse, digital artiste, il est « Impossible d'échapper à ces voix qui dérangent lorsque qu'apparaît le désordre du monde, désordre de la pensée dominante, de la misère et de la beauté...

Avoir peur c'est fermer les yeux et s'endormir vers le chaos entraînant des images fortes qui vous mènerons aux cauchemars !!! »



Le métal quitte sa nature minérale et ses fonctions techniques pour se reconstituer en organismes mutants et hystériques, nous explique Benoît Polveche. Son cauchemar sera donc là où tout se mélange, et se transforme en permanence, là où nos compagnons deviennent des poulpes, nos chats des jaguars, nos mères des robots.





A travers des poupées, Christine proposera une version dédramatisée des hantises conscientes que nos cauchemars nous révèlent sous différentes formes. Parfois horribles, mais aussi drôles et douces.

Naureg nous présentera, à travers illustrations et sculptures, des sortes "d'objets-catalyseur" de frayeurs et souffrances de l'enfance; l'univers familier et rassurant de la chambre et la peur de ce qui est tapi dans les recoins sombres, la présence réconfortante de l'adulte et la silhouette derrière la porte..."



Miette abordera deux thèmes : la peur de grandir et la claustrophobie. Dans sa première série, « quand je serai grande... », elle s'attardera sur ce qu'on a toujours eu peur de devenir quand nous étions enfant. La deuxième série traitera des différentes peurs d'enfermement souvent dûes à un traumatisme de l'enfance: enfermement psychique, physique, sentimental, enfermement par le vide etc...

Les massacres graphiques de Dorianne Wotton se joindront, ici, au synesthésiseur d'Exomène pour vous présenter leur « introspection »

« Le « synesthésiseur » ?

Une machine qui vous fait voir ce qu'elle entend et entendre ce qu'elle voit.

Qu'y a-t-il à la fin de la boucle de rétroaction d'un sens sur l'autre ?

Cette installation transforme ainsi le spectateur en synesthète,

comme nous l'avons tous été dans notre prime enfance,

aux premiers stades de notre développement.

Certains ne perdent pas cette capacité en grandissant

tel Kandinsky qui entendait la musique des couleurs

ou Nabokov pour qui les lettres évoquaient des couleurs.

Les sons musicaux seront ainsi générés à partir des photos exposées, grâce à ce procédé original d'interprétation et de raffinage élaboré par Exomène.



« Introspection » ?

Les grands enfants que nous sommes continuent d'éprouver certaines craintes instinctives, comme la peur des fantômes, des doubles, des monstres...

Ces peurs restent tapies au fond de notre inconscient. Mais la peur tire justement sa force de l'inconscient. La peur se nourrit dans une confrontation à l'incertitude.

La série « Introspection » est composée de photographies issues de différentes séries élaborées entre 2008 et 2012.

Elles s'articulent autour d'une démarche qui est au cœur du travail de Dorianne Wotton : l'esthétique de la désolation. Il s'agit de montrer le monde tel qu'elle le ressent, souligner l'obscur, le mystérieux... Reconnaître que tout est habité par le chimérique, le fictif, l'imaginaire, l'irréel, en un mot le spectral. Tout devient alors potentiellement sujet et objet de ses créations, pourvu qu'il réponde à cette démarche artistique. Elle participe ainsi, à un travail d'introspection.

La peur nous dit que toutes nos croyances en matière de sécurité sont illusoires, et que les fantômes, les doubles, les monstres sont tout autour de nous. Et en nous.

Et toi, mon grand enfant, que vois-tu ? »

Pour Peggy, « les cauchemars d'enfant sont une peur irréaliste,
des fantômes grotesques et des cris dans la nuit...
Toutes les images les plus sombres venues de l'inconscient
deviendront des poupées ombres s'installant dans un espace réel;
et comme dans nos cauchemars, elles ne seront qu'une copie déformée du corps... »



Sisca Locca nous proposera, au travers d'impressions numériques et de poupées,
« une enfance où le cauchemar s'est intimement mêlé à l'être jusqu'à rendre tout réveil impossible.
Un renvoi aux souvenirs doux amer d'une enfance loin d'être dorée. »

Victor Jaquier illustrera nos « vieilles terreurs,
celles qui nous empêchaient de trouver le sommeil,
mais qui attisaient irrémédiablement un étrange attrait mêlé de curiosité.
Car nos peurs d'adultes, sont pour la plupart, des héritages de nos angoisses d'enfance »



LES ARTISTES - BIOGRAPHIE



ALYZ TALE

Après un diplôme de Commerce International à La Sorbonne, Alyz décida qu'il était temps de vivre et de suivre ses envies. En 2000, elle opta pour le journalisme musical et culturel (activité qu'elle pratique toujours aujourd'hui pour les magazines Elegy et Rock&Folk) et qui lui permet d'évoluer dans le monde de l'art sous toutes ses formes. En parallèle, elle joua les modèles pour divers photographes pendant quelques années, un poste d'observation en or pour appréhender le médium qu'elle visait depuis toujours : la photographie. En 2006, personne ne s'étonna donc de la voir prendre un appareil photo. Elle crée aujourd'hui ses propres visions. Ses mots-clés : Rêve et étrangeté.

<http://www.visualyz.com/>

ANGEL AUTOREVERSE

Mon travail est le résultat d'une relation entre la photographie et le graphisme.

J'utilise la photographie comme un matériau, comme une base de départ.

Le graphisme quant à lui est un outil permettant de donner une autre forme au matériau.

C'est par le graphisme que je réinterprète les codes classiques du portrait et du paysage.

Dans mes collages graphiques, l'anatomie bouscule l'image lisse des corps photographiés.

Je considère l'être humain non pas comme individu mais comme une machine en mouvement, et j'aime mettre en avant ses organes vitaux, ses mécanismes, ses embranchements, ses marques, ses traces.

C'est sur ce même mode de composition (Liant la photo au graphisme) que je travaille le paysage, et notamment celui offert par les grandes villes. Je modifie l'architecture, l'espace comme je modifie l'être humain. Le graphisme me permet dans ce cas de replacer l'image dans un contexte particulier (historique, social, ou culturel) ou d'en donner une vision totalement imaginaire.

<http://www.autoreversegraphikart.com/>





BENOIT POLVECHE

D'une stupéfiante élégance et habileté, tout en courbes et volutes, les créatures imaginaires de Benoît Polvéche – flore et bestiaire de pure invention, combinant les formes, les membres et les règnes, comme pour proposer à une nature en danger d'épuisement la possibilité de nouvelles mutations – sont réalisées dans la matière la moins docile qui soit : l'acier, mis en forme, forgé, poli, soudé pour lui faire épouser la fluidité organique de la morphologie vivante. De conception profondément naturaliste, renouant, par les moyens d'aujourd'hui, avec l'esprit véritable de l'art des temps préindustriels, son univers inscrit dans le métal, comme on l'a fait si longtemps dans le marbre, l'élan même de la vie dans toutes ses métamorphoses, réelles ou possibles. Comme si, à travers ses géniales chimères ou hybridations, il s'agissait pour l'artiste de continuer la création et, par les artifices de la technique, de soumettre les molécules de l'inanimé aux lois miraculeusement inventives de la matière organique.

<http://benalo.net/>

CHISTINE POLIS

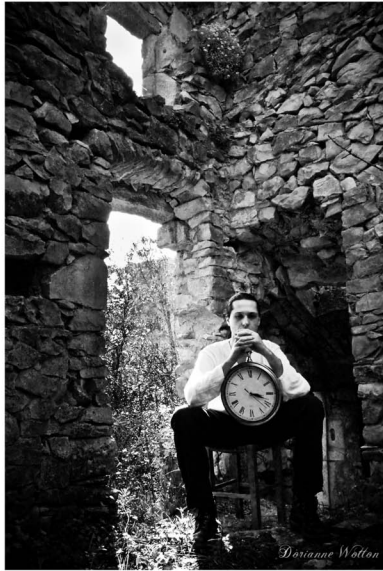
Née en région Liégeoise, en 1976, Christine Polis, entre en 1994 à l'Institut St Luc de Liège et suit une formation d'illustration pour enfants. Par la suite, elle découvre le cinéma d'animation en stop motion, et est immédiatement séduite par la vibration des matières savamment éclairées, l'ingéniosité technique alliée à l'esthétique, et la poésie de la mise en mouvement de corps inertes. Elle réalisera 4 courts métrages de marionnettes, et plusieurs autres en dessin et peinture sur papier durant 5 années, au sein de l'atelier de cinéma d'animation de l'ENSAV la Cambre de Bruxelles. Elle participera par la suite à plusieurs longs et courts métrages, dont "Panique au village" de Patar et Aubier, ou "Sunday drive" de José Miguel Ribeiro pour ne citer qu'eux. Travaillant dans tous les domaines de l'animation, aussi bien à la construction des décors qu'à l'animation elle-même, en passant pas la fabrication des marionnettes, ce sont ces dernières qui deviendront son domaine de prédilection. Elle partage aujourd'hui son temps entre le cinéma d'animation et la poupée d'art.

<http://www.christinepolis.blogspot.fr/>



Christine Polis/ Benalo 2011

DORIANNE WOTTON & EXOMENE :



• Exomène (Soundscaper)

Exomène regroupe deux activités: la forge sonore et l'alchimie digitale.

Son approche de la musique est très physique. Il commence un nouveau morceau quand il ressent le besoin de transcrire une image ou une sensation en sons. Une fois l'idée posée, il travaille le son comme un potier sa glaise ou un forgeron son fer: il martèle, étire, tord les sons jusqu'à ce qu'ils deviennent un tout cohérent

Sa deuxième activité va au-delà du son, mais son approche reste la même: jouer avec un matériau abstrait comme si il était concret mais d'une manière très expérimentale (d'où l'alchimie digitale).

Ce n'est plus le son en soi qui est trituré mais ce qui le génère. Pour ce faire, il utilise différentes techniques: le databending, les algorithmes, les systèmes génératifs, le glitch...

www.exomene.com

• Dorianne Wotton (Massacres graphiques)

Agée de 32 ans, Dorianne Wotton vit et travaille sur Paris.

Elle privilégie une approche pluri-disciplinaire : photographie, vidéo, VJing, graphisme, installations...

Elle se décrit elle-même comme une « artiste numérique ». L'approche artistique de Dorianne Wotton est principalement consacrée à la représentation de l'esthétique de la désolation.

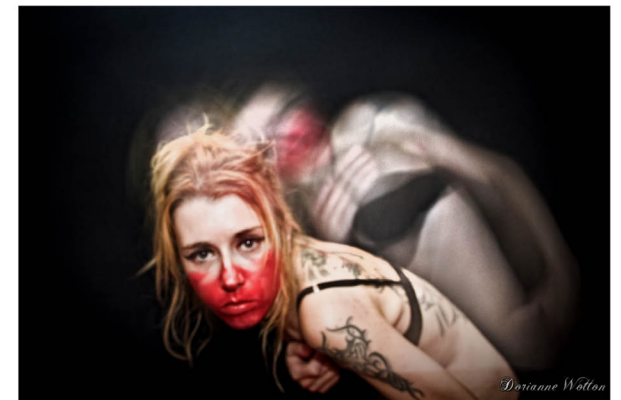
Il s'agit d'attirer le regard sur ce qui fait sens, sur ces multitudes de petites choses sur lesquelles les regards ne s'attardent pas car elles ne rentrent pas dans les codes esthétiques ou moraux.

Tout devient alors potentiellement objet et sujet de création, pourvu qu'ils répondent à cette démarche artistique.

Elle ne se limite pas par un format graphique ou des tabous.

Grain, flou, textures, surimpression, déformation, accidents. Elle fait rendre tout ce qu'il peut aux procédés qu'elle aborde.

www.dorianne-wotton.com



MIETTE



Miette est née à Paris en 1981, fit son lycée à l'école Boulle en Arts Appliqués et poursuivit ses études en fac d'arts plastiques. En 2004, son travail se tourne sur le thème de la poupée, par des poupées de chiffons fluorescentes puis par une série de toiles sur la comptine « amstramgrampiquépiquécolégram » mêlant couture et peinture. En janvier 2005, naît alors le personnage de Miette, qui finalement lui donnera son nom d'artiste, traitant le sujet de « la peur de grandir ». Travaillant toujours autour d'un même personnage, Miette le met en scène en multipliant les supports et techniques : peinture, dessin, graffiti, customisation, couture, modelage, graphisme, illustration...

Elle expose dans plusieurs galeries telles que l'Art de rien, Artwist, Ars Longa, Celal à Paris, Artoyz à Lyon, la galerie Compound aux Etats-Unis. Elle participe également à divers événements collectifs (mask attack show du collectif C215, Oh ! My Gode, braderie de l'art de Roubaix, la Nuit du street art, Vitry Jam etc...) et contribue à des scénographies (vitrine chasseur d'influence à Lyon, décor du plateau télé Thé ou Café pour Olivia Ruiz)

On peut également retrouver ses parutions dans le magazine Elegy, le recueil « livre rouge C215 », « 400 ml », « Cadavre Exquis » de Pascal Pacaly, « Métamorphose de bord de ciel » de Mathias Malzieu et divers journaux régionaux ou spécialisés ainsi que dans le clip d'Olivia Ruiz « Les crêpes aux champignons ».

www.miette-factory.com

NAUREG

Licencié d'Arts Plastiques à l'université Paris 8, c'est à travers plusieurs expositions collectives sur Paris et en région parisienne que Naureg dévoile peu à peu son univers dans lequel sculptures organiques et illustrations lugubres renvoient aux thèmes universels que peuvent être l'angoisse de la Mort et du Néant, mais aussi et surtout à celui des apparences, des simulacres, des faux semblants à travers la représentation du masque derrière lequel s'accumulent névroses et faiblesses qui bien évidemment ne doivent jamais transparaître en société, jamais...

Jusqu'à ce que le vernis des apparences ne s'effrite et nous révèle vraiment tels que nous sommes, fragiles et désemparés dans notre rapport aux autres...

Les sculptures, au départ essentiellement réalisées en résine polyuréthane, deviennent de plus en plus les supports d'expériences plastiques où se mêlent diverses techniques et matériaux de toutes sortes comme le latex, la toile de jute ou encore des matériaux de récupération... Bien que d'une approche plus classique, les illustrations, quant à elles, sont également le fruit de techniques combinées utilisant le montage pour mixer éléments réels et dessinés...



<http://naureg.ultra-book.com/portfolio>



hallali - 2011

PEGGY VAN REETH

Née en 1971 en Belgique, venue à la sculpture de poupées par la création textile et une certaine esthétique du théâtre, Peggy affuble de fibre synthétique et de rêves poisseux, colore et dévore, monte des histoires et des noms aux personnages, leur plante un décor sur mesure, les présente comme des bêtes de foire.

Habits usés, maquillage forcé et maladroit, yeux énormes à la naïveté inquiétante et inquisitrice : on se trouve dans ce balancement indécis entre le jeu et la destruction, entre le rose et le noir de l'enfance usée, grattée ou travestie.

Incontestablement, Peggy Van Reeth a beaucoup joué à la poupée et ne s'est jamais vraiment arrêtée : seules les règles du jeu ont changées.

www.peggy-v.net/fr

SISCA LOCCA

Sisca Locca, française vivant à Bruxelles est graphiste et illustratrice.

Mais aussi indisciplinée, donc touche à tout. Elle manie l'ordinateur, l'encre de chine, la sérigraphie, les crayons de couleurs etc.. en fonction de son humeur du matin et de son projet, pour développer un travail personnel d'illustrations et de bandes dessinées au style nourri d'influences variées, de la culture rock à l'imagerie enfantine en passant par l'érotisme et l'humour, pour créer des univers oniriques, comiques et/ou absurdes mais toujours de "bon" goût!

<http://siscalocca.tumblr.com/>





VICTOR JAQUIER

Victor Jaquier s'est intéressé très tôt au dessin et à la réalisation de films.

Après des études aux Beaux-Arts de Genève qu'il quitte pour travailler sur des plateaux de cinéma, il réalise plusieurs courts-métrages et clips. Son dernier court, *Le Lac Noir*, parcourt actuellement les festivals (Gerardmer, Sitges).

En parallèle, il poursuit son activité d'illustrateur, en réalisant les illustrations du livre "*Alianore*" (texte Gabriel Bassian, 2010) et en exposant régulièrement des pièces autonomes dans plusieurs galeries parisiennes (l'Art de Rien, le Cabinet des Curieux).

www.victorjaquier.net